

# **LE JARDIN DE L'INQUIÉTUDE TERRESTRE**

**une production de NEEDCOMPANY**

**Avec le soutien du gouvernement flamand**



**P**artant de l'inspiration de son installation performative de 2021 MLAM/NIGHT, Grace Ellen Barkey crée **Le Jardin de l'Inquiétude Terrestre**, un nouveau spectacle de danse. MALAM / NIGHT est né de son obsession de fumer les fleurs et les plantes de son jardin pendant ses nuits d'insomnie. Grace Ellen Barkey a été très malade ces dernières années et a passé beaucoup de temps -comme elle le décrit elle-même- dans la zone floue entre le monde transitoire et le vrai. Les nuits rendaient ce temps merveilleux encore plus mystérieux. A travers ses observations intenses des fleurs, elle s'est reconnectée avec ses parents et grands-parents décédés -nés en Indonésie, ces rencontres magiques ne sont pas étranges pour eux. Les histoires de sa famille sont tristes et violentes. Chaque parcours recèle l'histoire coloniale et ses blessures. Elle a décidé d'associer ses vidéos nocturnes au Wayang, le théâtre d'ombres indonésien. Pour **Le Jardin de l'Inquiétude Terrestre**, Grace Ellen Barkey combine le Wayang Gedhog et le Wayang Wong. En tant que Dhalang ou marionnettiste, Grace crée les images et raconte les histoires. Au lieu de l'ombre, elle joue avec la lumière pour donner vie à son monde. Partant des souvenirs des nuits tropicales effrayantes, les vols de nuit d'Indonésie vers les Pays-Bas et sa croyance héritée qu'elle est liée à la nature, elle représente un monde obscur, rempli de secrets, d'inquiétudes et d'angoisse, rend hommage à ses ancêtres et relie présent et passé de manière rituelle et guérisseuse. Pour ses dernières œuvres, Grace a décidé de décoloniser son nom et utilise désormais le nom de sa grand-mère, Tjang.



lors d'une répétition au MILL  
© Vibe Stalpaert

Dans une interview récente, l'auteur vietnamo-américain Ocean Vuong livrait cette réflexion sur le manque de sa mère décédée : « Le chagrin est peut-être la « traduction » dernière et finale de l'amour ; le dernier acte dans le fait d'aimer quelqu'un. C'est un sentiment qui ne finira jamais, qui ne disparaîtra jamais. [...] Depuis, je vis mon existence en deux jours seulement. Aujourd'hui, quand ma mère n'est plus là, et l'hier infini, étiré, quand elle vivait encore. »

Le lien entre une mère et son enfant est probablement l'une des plus intenses connexions qui existent. La nature fait en sorte qu'une relation se crée faite de confiance et d'attachement émotionnel. De cela naît le lien inconditionnel qui relie mutuellement et de manière viscérale la mère et l'enfant. Mais que se passe-t-il quand ce lien est brisé lorsque la mère et l'enfant sont atrocement séparés l'un à l'autre.

Les parents de Grace Tjang ont connu cela : son père a reçu -le jour où il a été retiré à sa mère contre sa volonté – une potion magique pour l'oublier elle et les souvenirs qui lui étaient liés. La mère de Grace Tjang a vu comment l'image de sa propre mère a été détruite par les soldats qui ont abusé d'elle au sein des camps de concentration japonais dans les Indes néerlandaises (l'actuelle Indonésie).

Avec **Le Jardin de l'Inquiétude Terrestre**, Grace Tjang explore, en partant de sa propre histoire traumatique et de l'héritage émotionnel qui lui a été transmis, l'histoire de toutes les mères qui ont été arrachées, de manière atroce, à leurs enfants. C'est un reproche à l'histoire coloniale qui est à la base de ce trauma personnel.

A la recherche de sentiments archaïques comme la douleur, le chagrin mais aussi la consolation et la chance ultime d'être ensemble, Grace Tjang creuse dans les souvenirs soi-disant oubliés, où l'oubli est devenu un processus conscient parce que la réalité était trop insupportable pour rester sous les yeux.

Qu'est-ce que ça signifie (vouloir) oublier quelqu'un, que ce soit intentionnellement ou pas ? Quelles sont l'importance et la politique des souvenirs ?

L'œuvre de Grace Ellen Barkey est traversée par l'idée du « souvenir ». Dans *Rood Red Rouge*, elle partait en quête de la couleur du souvenir, le sentiment de la recherche continue et le désir de souvenirs. Dans *Chunking*, elle traquait l'ADN de la manière dont les souvenirs se construisent. Avec *FOREVER*, elle célébrait l'adieu en partant du souvenir physique et chanté dans *Der Abschied* de Mahler. Pour *The Garden of Earthly Disquiet*, Grace Barkey/Tjang se confronte aux souvenirs et aux sentiments profonds entre une mère et son enfant dans des circonstances traumatiques.





# UNDER THE COVER OF THE NIGHT

Un portrait de Grace Tjang

Par Kathleen Weyts

*Nous devons être certains, avant tout, que notre esprit n'est pas divisé par un horizon.*

— Amartya Sen, Identity & Violence. The Illusion of Destiny.

## MALAM / NIGHT

Grace Ellen Barkey est une femme, une petite-fille, une fille, une sœur, une épouse, une mère, une grand-mère, une Javanaise, une Indonésienne, une Indo-Néerlandaise, une Indo-Chinoise, une Indo-Sino-Néerlandaise, une Indo-Sino-Néerlandais-Belge, une Amstel-Iodamoise, une Bruxelloise, une combattante, une princesse, une princesse guerrière, une survivante, une danseuse, une performeuse, une faiseuse d'images, une artiste.

Grace Ellen Barkey est un papillon de nuit.

Au Mill à Molenbeek, elle travaille depuis des semaines en solitaire à une nouvelle installation/performance. Ses proches, êtres chers, amis et collègues travaillent dans le même bâtiment. Elle se retire dans son atelier et donne forme à son interprétation de la nuit. La nuit qui lui est si familière. L'insomnie lui a appris à étreindre la nuit, à considérer le monde qui se manifeste dans la lumière tamisée des lampadaires. Le jardin à l'avant de sa maison est son observatoire, son monde nocturne. Les plantes, les éléments naturels, la lumière blême et les ombres stimulent son imagination. Ils l'emmènent sur un autre continent, où les formes organiques, la lumière et l'ombre constituent les bases d'un ancien théâtre de marionnettes, le wayang. Ce spectacle nocturne libère le passé en elle, une histoire de famille qui comporte toutes les blessures et toutes les cicatrices de ce siècle et du siècle précédent. Une histoire d'hommes et de femmes. Surtout de femmes. La petite-fille, la fille, la performeuse, l'artiste crée un univers tropical vibrant fait d'ombre et de lumière, elle honore ce qui l'a précédée.

Grace Ellen Barkey est aujourd'hui Grace Tjang.



## Petits récits, une grande histoire

Deux hommes d'origine néerlandaise engendrent chacun un enfant hors mariage dans les Indes néerlandaises, l'un un fils, l'autre une fille. Ils ne se connaissent pas, mais les chemins de leurs enfants vont se croiser.

« Ma famille est une famille en transition. Il y règne beaucoup de mélancolie. Nous venions d'Indonésie. J'avais deux ans lorsque nous avons quitté le pays. Quand ma mère est décédée, j'ai voulu creuser mes origines. Je suis partie chercher les récits. Ils sont nombreux, les récits, mais dans un récit peut se cacher toute une histoire, cette histoire s'appelle la colonisation. »

Grace fait une performance. Grace est la petite-fille de Tjang Afung. Elle fouille dans le passé de ses parents, à la recherche de nourriture pour son art, pour son âme. Une fille indienne aux Pays-Bas, plus tard en Belgique, qui cherche avec curiosité les pièces d'un puzzle venant de vies qui l'ont précédée. Des vies qui se sont déroulées dans les Indes néerlandaises.

Entre Sumatra et Bornéo se trouve l'île de Bangka, l'île des mines d'étain. Les descendants des coolies chinois, travailleurs bon marché et techniquement compétents, y tirent depuis le 18<sup>e</sup> siècle le métal cristallin blanc-argent du sous-sol. D'abord pour le sultan, plus tard pour les oppresseurs néerlandais. La Chinoise Tjang Afung y accouche en 1923 d'un garçon. Le père, peut-être appelé Leonard, est un Néerlandais. Trois enfants suivent, mais pas de mariage. Le petit garçon a neuf ans lorsque son père part en Europe. Il emmène les enfants, les laisse dans un orphelinat sur une autre île et part. Aucun d'eux ne reverra leur mère.

Le père de Grace lui raconte une histoire sur un breuvage que sa mère lui a donné pour qu'il l'oublie. « Mais papa, un breuvage comme ça, ça n'est pas possible, ça n'existe pas ! » La réaction de Grace est spontanée et cruelle, son père est désespéré. Grace, la (petite-) fille-qui-est-aujourd'hui-mère réveille par ses questions une série de souvenirs. Il faut du temps. Les traces sont rares. Tjang Afung était bouddhiste, elle emmenait ses enfants au temple. Il y avait une nièce qui l'aidait souvent, dont le père était ébéniste... Elle a vécu et est morte à Bangka. Elle a donné à ses enfants un breuvage pour qu'ils l'oublient. On n'en sait pas beaucoup plus.

Grace's father sees his father again once, just after the war. It feels uncomfortable and their lives quickly drift apart again. Years later, in the Netherlands – Grace is ten or twelve – the (grand)father, who feels the end of his life is approaching, requests to meet. It remains a one-off visit. Leonard – if that was his name – did not leave the Indies alone, he was in the company of Mrs Kilian and another man. A ménage à trois. He dies and none of his children wants to inherit a penny from him. His eldest son visits Mrs Kilian out of politeness. She appreciates it and wants to go with him to Paris, the deceased father exchanged for the son.

« Mon père avait 17 ans lorsque la guerre a commencé, à partir de ses 18 ans, il a été enrôlé pour se battre contre les Japonais. Sa défense de la patrie n'a duré qu'un seul jour. Avec son fusil sur l'épaule, il surveille un petit aéroport. Le jour suivant, il est enfermé dans un camp de prisonniers japonais. Son père ne lui avait pas laissé beaucoup, mais il lui avait laissé un nom : Barkey. Ce nom était enregistré en tant que néerlandais et même si physiquement mon père ressemblait à tout sauf à un Hollandais, son nom l'a fait atterrir dans ce camp. Ma mère a aussi été enfermée dans un de ces camps. Mais c'est une autre histoire. »



Au fil des années, Grace assemble les récits familiaux, elle reconstitue par petits bouts le puzzle du passé et mène en même temps sa propre vie. Elle suit une formation en danse, fait des performances, travaille dur, sa mère meurt, elle se plonge dans la bibliothèque du Tropisch Museum et apprend elle-même les techniques de la danse javanaise, elle rencontre Jan, tombe amoureuse, ensemble ils fondent une compagnie, elle déménage à Bruxelles, a des enfants, tombe malade, très malade, elle se bat, elle performe, voyage d'une scène à l'autre, d'un pays à l'autre... mais jamais en Indonésie, jamais à Bangka.

Après la guerre, le père de Grace prend une série de décisions. Il suit son cœur et devient Indonésien, il épouse une femme sans papiers, sans nom de famille. Les répercussions houleuses de la guerre et le combat pour l'indépendance donnent des envies d'une autre existence. Les Pays-Bas rapatrient leurs citoyens. En 1960, le jeune couple tente la traversée. Un acte illégal. On préfère oublier les enfants bâtards de la domination néerlandaise. Le rêve du jeune couple mène longtemps un combat pour des droits qui n'existent pas. Le Royaume des Pays-Bas doit poser un acte postcolonial. Dans le Moniteur sont publiés les noms de ceux qui sont pardonnés. L'Indonésien sans papiers abandonne sa nationalité fraîchement acquise, lui et sa famille seront désormais des citoyens néerlandais. Et plus jamais on ne soufflera mot à propos de cela. Le jeune père, nouvel Européen, fait remonter l'origine de son nom à l'an 1500. L'arbre généalogique des Barkey plonge ses racines en Allemagne, se ramifie via l'Angleterre vers l'Amérique du Sud et rayonne en Indonésie. L'histoire des ancêtres est écrite par les migrants et les colons européens. Les origines de la (grand-)mère chinoise restent inexorablement nimbées de mystère.

« Octobre 2020. Mon père a 97 ans et ne survit pas au Covid-19. J'écris un texte d'adieu et regarde rétrospectivement sa vie hors du commun. Une vie marquée par une mère qui a été effacée de sa mémoire par une boisson. Il est temps de la sortir des plis de l'oubli. De lui rendre hommage. Pour panser notre lien rompu. Je travaille sur NACHT / MALAM et je décolonise mon nom. Je suis maintenant Grace Tjang. »



## Mère

*« Le père de ma mère a vécu sur deux îles. Sur une, il a habité avec son épouse légitime et leurs onze enfants. Sur l'autre, il est resté avec ma grand-mère, avec qui il a eu encore trois enfants, des enfants qui n'ont pas reçu son nom. Ma grand-mère et ses enfants ont été enfermés dans le célèbre camp de femmes de Surabaya. Ma mère n'est qu'une enfant, elle a la malaria et ne fait pour cette raison pas partie du convoi qui emmène sa mère vers un autre camp. Le camion part. L'enfant-qui-deviendra-ma-mère est soulevée par une femme inconnue et jetée dans les bras de sa mère qui part. »*

Les Japonais sont célèbres pour leurs techniques de torture. Contrairement au père-aux-deux-vies, la mère et ses enfants survivent à cette folie. Ils doivent trouver un nouveau logement. La veuve-concubine devient nourrice et au fil du temps à nouveau concubine. Aucune photo d'elle n'a été conservée.

*« Je connais ces histoires par mon père. Ma mère se tait. Pendant toute sa vie, elle ne parlera jamais de sa mère. J'ai compris son silence lorsque j'ai lu Rouge décanté de Jeroen Brouwers : « J'ai pensé à ce moment : maintenant je veux une autre mère parce que celle-ci est cassée .» L'enfant qui est témoin dans ce camp de la déshumanisation de sa mère a pour le reste de son existence une image de la mère cassée. « Je suis né avec la mélancolie qui s'est nichée dans la vie de mes parents, avec les cicatrices du traumatisme qui a marqué ces enfants des colonies à un très jeune âge. »*

*La séparation fait partie de la vie. Mais dans celle de Grace Tjang, la séparation prend une nouvelle dimension. Comme un serpent, elle se niche dans l'histoire de sa famille, impitoyable, crue, laissant de profondes traces. La séparation avec la mère survient rudement tôt. Grace a presque terminé ses études de danse à l'académie d'Amsterdam. Elle donne une performance qui sera très acclamée, également en dehors de l'académie. Sa mère ne verra jamais Grace briller sur cette scène, sur aucune scène. Sa mère est malade, elle meurt. La petite fille devient femme et mère de Victor Afung et Romy Louise, un choix du roi accompli. Le serpent se glisse sournoisement à nouveau dans sa vie, cette fois il porte un nom : Lynch. Lynch est un tueur. Il ravage l'ADN et attaque d'abord la grand-mère, puis la mère, et un peu plus d'une décennie plus tard, aussi la fille. Comment faire ses adieux à ses jeunes enfants ? Comment dire adieu à la vie ? A son amour ? A son père ? Comment vit-on si la mort est lâchée dans son corps ? Si on ne voit pas d'avenir, on ne peut pas avoir de projet ? Ça vous libère. Libre de toutes les obligations, la vie continue jusqu'à ce que ça s'arrête. What the f\*\*\*! Demain, le mois prochain, l'année prochaine, on ne sera peut-être plus là. Lynch s'emballe comme un fou, jusqu'à quatre fois il déchaîne tous ses démons dans son corps, dans ses intestins, dans son utérus, dans sa poitrine et à nouveau dans ses intestins. Mais Grace est une princesse combattante, une survivante.*

*« Ma mère était une femme très mélancolique. Ça a été très difficile pour elle de vivre aux Pays-Bas, loin de sa famille, de ses amis, de son environnement familial. Elle est partie avec sa robe de mariée pour tout bagage, qui n'a pas survécu au voyage. »*



## MALAM / NIGHT

Grace Tjang dresse des écrans, elle déplace des projecteurs, place des dessins et des formes sous des lampes, elle crée un temple, une jungle, un univers scintillant et bruissant. Couche par couche, elle ajoute, de la lumière, des couleurs, du son, des images... L'installation invite à errer, à se perdre, à rêver. Un chevreuil surgit et nous enferme dans le bois.

*« J'ai dessiné pendant toute ma vie. Personne ne m'a encouragée là-dedans, je pense toujours que je ne suis pas très douée. Je ne peux rien faire sans visualiser d'abord, sans chercher une forme, sans examiner des matériaux. Je fais des vidéos avec mon iPad, de manière obsessionnelle, méditative. J'aime prendre mon temps pour les choses. J'aime créer des décors très précis. Mais mon temps est limité. Je veux tout faire maintenant. Performer équivaut à créer une image. La chorégraphie est secondaire. Je crée des mouvements et des personnages, comme la princesse javanaise. Ainsi j'ajoute des petits commentaires, des petits gestes. »* Grace la danseuse/performeuse aime être entourée, partager la scène avec d'autres. Mais de plus en plus l'atelier en solitaire lui fait de l'œil. Là où, du monde qui se trouve à l'intérieur, naissent de nouvelles images.

*« Mon contexte est très politique. Il y a tellement de violence, il y a tellement de blessures. Aujourd'hui les gens regardent massivement vers le passé. Ceux qui sont restés voient les choses autrement que ceux qui sont partis. Leurs vies se sont déroulées autrement, leur mémoire a coloré les événements différemment. Sukarno est un héros ou un criminel en fonction du point de vue. Les Pays-Bas ont présenté leurs excuses pour la colonisation. Ma jeune nièce indonésienne se passionne pour la libération de l'Indonésie. Mais pour toute une génération, cette libération a été une période d'oppression et de violence extrême. »*

*« Ma famille d'Indonésie et moi et ma famille ici, nous cherchons une reconnaissance mutuelle. Nous cherchons ce qui nous lie. Je porte une responsabilité pour l'histoire de mes parents. Mes enfants ont heureusement encore connu mon père, ce qui fait que son monde, mon monde ne leur est pas tout à fait étranger. Mais les différences vont s'estomper. A travers les générations, l'Indonésie en nous va s'estomper. Les Indonésiens ont du mal à parler du passé. Mais leurs enfants et les enfants de leurs enfants sont aujourd'hui indignés et furieux. Ils posent d'autres questions. Le monde est à présent prêt à parler de la colonisation et de ce qui a suivi. »*

*« Nous ne sommes pas simplement des Indonésiens. Nous sommes mélangés, de différentes provenances. Hakka-sino-indonésio-néerlandais. Nous ne sommes nulle part chez nous, pas là-bas, pas ici. Nous nous trouvons entre tous ces mondes. Mes parents et leurs parents ont été jugés coupables parce qu'ils existaient. D'un camp de prisonniers japonais ils ont été enfermés dans un autre camp de concentration, construit par des Indonésiens. Tous ceux qui avaient un peu de sang étranger ont été enfermés là. »*

Grace porte en elle la mélancolie de ses origines. Le sang du colonisateur est aussi son sang, tout comme celui des Hakka-Chinois et des Javanais. Au sang s'ajoute la vie, et via la maladie aussi la mort. Grace n'est pas une conteuse d'histoires. C'est une faiseuse d'images. Chaque image commence avec un temple, un refuge, un lieu où l'on danse, les histoires deviennent un exemple et tout coule de manière harmonieuse.



*« J'ai grandi dans un foyer pauvre mais chaleureux. Mes parents ne jugeaient pas. Dans notre maison, il y avait tous ces beaux sons et ces délicieuses odeurs. Je me sentais toujours très protégée. Je suis reconnaissante pour les histoires que j'ai reçues. Elles me nourrissent en tant que personne, en tant que mère, en tant qu'artiste. Je les glisse dans mes installations, dans mes productions. Sans paroles. »*

Un ADN alimenté de pauvreté, de traumatismes et de maladie ne mène pas forcément à la colère, à la violence, à la haine, à l'amertume. A l'approche de la mort, à l'approche de la nuit, dans l'ici et le maintenant s'estompe tout ce que nous combattons sur le fil du rasoir. C'est ce que nous apprend Grace Tjang alors qu'elle nous invite dans son monde généreux, plein d'amour, poétique. Elle nous immerge dans ces histoires qui colorent sa vie, leur donne forme dans des images et des sons, faisant usage avec reconnaissance du mystère de la nuit.

Kathleen Weyts

Ce texte est paru le 4 janvier 2022 dans le magazine Hart (qui existe désormais sous le nom de [Glean](#)).



Le titre fait référence au tableau « Le jardin des délices » de Hieronymus Bosch. Son univers absurde et grotesque est une source d'inspiration majeure pour **Le Jardin de l'Inquiétude Terrestre**

The Garden of Delights ©Hieronymus Bosch



## Wayang Wong

Si le terme Wayang désigne le plus souvent le théâtre d'ombres réalisé à l'aide de marionnettes en cuir, le mot est également utilisé pour des spectacles avec des acteurs-danseurs silencieux (Wayang Wong). A Java, les représentations traditionnelles de Wayang sont organisées en tant qu'élément d'une fête donnée à l'occasion d'un événement important dans la vie d'un individu ou d'un groupe.

Le spectacle de Wayang sert à traverser la nuit de veille collective, qui constitue un élément indispensable des fêtes rituelles de ce type.



# RÉFLEXIONS SUR UNE PERFORMANCE

**ERWIN JANS:** L'histoire de la beauté provisoire. La mélancolie dans le regard qui, dans une construction, voit déjà la ruine. Le sceau de l'éphémérité. Cette éphémérité est aussi la prise de conscience de sa propre histoire. Son propre passé. La perception d'un héritage et d'une tradition. A la fois familiale et culturelle. L'héritage d'un nom. Cela se passe explicitement dans l'installation MALAM / NIGHT (2021). Cette installation méditative se base sur les projections d'images de la nature que Grace Ellen Barkey a réalisées, combinées à des projections lumineuses qu'elle règle et adapte elle-même pendant la performance :

*“Je crée la nuit de mon observation et de mon imagination, mais aussi la nuit de mes souvenirs et de mon héritage familial. De plus en plus profondément dans les couches nocturnes, je rends hommage à mon histoire, aux récits de mes parents, grands-parents, ancêtres. Chaque histoire dans ma famille cache toute l'histoire coloniale et ses blessures. Il est frappant que dans l'histoire coloniale, les femmes ont été utilisées et ensuite mises de côté, oubliées. J'ai décidé que pour ce projet, j'allais décoloniser mon nom de famille et utiliser le nom de ma grand-mère.”*

“Grace Tjang”. C'est ainsi qu'elle signe MALAM / NIGHT. Et elle s'identifie au marionnettiste du Wayang :

*“J'observe depuis des années les plantes de mon jardin. Les structures, la lumière des lampadaires ou de la lune, les ombres, le scintillement mystérieux après la pluie. Je regarde si fort que ces structures deviennent miennes. Dans les marionnettes du Wayang, on voit les même formes organiques et le jeu d'ombre et de lumière. Je suis le marionnettiste du Wayang -le Dhalang. »*



Grace Ellen Barkey se place elle-même dans une autre généalogie. Elle rend ainsi une autre histoire visible. Elle laisse une autre histoire vibrer dans son identité d'artiste. Peut-être est-ce cela que signifie le nom Tjang ? L'identité est une vibration. L'identité qui s'éclaire dans une forme qui disparaît à nouveau aussi vite qu'elle était apparue ? Comme les personnages du théâtre de marionnettes Wayang ? Peut-être devons-nous comprendre plus souvent notre identité de manière surréaliste, comme un hasard, et apprendre à voir la beauté là-dedans.

Nous vivons une époque où quelque chose revient, où une histoire enfouie se manifeste et commence à demander des comptes. Des mouvements comme #metoo et Black Lives Matter, les appels à la décolonisation mais aussi le mouvement écologiste : tout cela est basé sur un retour de ce qui a été répudié, oublié, méconnu ou exploité dans l'Histoire. Ces histoires oubliées ou méconnues viennent aujourd'hui réclamer une place et réécrire l'Histoire existante. Chacun n'a qu'une seule identité, explique Amin Maalouf, mais celle-ci se constitue de bien des facettes et contextes. Il propose pour cela de faire, en plus d'un « examen de conscience », un « examen d'identité ». Cela ressemble à cette méthode généalogique diffusée par Nietzsche : plus loin on creuse le passé, plus on trouve de couches desquelles est formée notre identité et plus on devient « impur » : « Chacun, sans exception, a une identité hétérogène ; il suffit de se poser quelques questions pour buter sur des failles oubliées, des chemins de traverse inattendus et on découvre qu'on est complexe, unique, irremplaçable. » Maalouf utilise aussi cette belle image : l'identité de quelqu'un est « un dessin sur une peau hyper tendue : il suffit d'en toucher une seule partie et c'est toute la personne qui vibre. »



Des installations comme Day and Night (2019), Bambi's Perspective (2020), Magnolia (2020) et Malam/Night (2021) témoignent d'un apaisement. Une intériorisation. Un approfondissement peut-être. « Le non-dit, ce qui n'est pas dévoilé, s'exprime dans le mystique mais aussi dans l'absurde », déclare Grace Ellen Barkey. La méditation silencieuse et l'imagination frénétique sont toutes deux des tentatives d'exprimer l'indicible. Dans ces installations, les sens ne sont plus surchargés et surstimulés d'images absurdes, grotesques et surréalistes où la cohérence n'est plus conçue de manière purement rationnelle. Le point de départ de ces installations est la relation personnelle de Grace Ellen avec la nature. Pendant des années, elle a filmé les arbres, les fleurs, les feuilles et l'herbe dans son jardin bruxellois. Souvent de nuit. Pendant ses promenades, elle a collecté ce qui attirait son attention. Dans ses installations, elle projette ces images sur les murs, montre les feuilles dans des vitrines de musée ou pose des mandalas colorés sur le sol avec des feuilles séchées, des fougères et des plumes. Elle-même appelle cela une « recherche dans la transposition d'un espace vers un passage ». Les sens sont confrontés à la captation de détails de la nature. Les feuilles et les fleurs sont filmés de si près qu'ils se transforment en structures abstraites. Ils sont présentés comme des tests de Rorschach colorés. Ou réunis dans des schémas harmonieux que le moindre souffle de vent peut faire exploser. Éphémères et fragiles comme les mandalas de sable qui sont effacés dès qu'ils sont terminés. Bambi a-t-il remplacé pour de bon le clown ? Ou le regard innocent du faon n'est-il rien d'autre que le revers de l'anarchie du nez rouge ? Tout comme les absurdes et grotesques extravagances du clown, l'innocence et la naïveté du faon sont un refus de la réalité telle qu'elle est ou prétend être. Un hymne poétique et paisible pour la vulnérabilité et la finitude : « un regard claustrophobique sur la pensée que les hommes sont mortels et la nature éternelle. La beauté n'est belle que si elle est éphémère. C'est alors qu'elle reçoit une histoire », nous dit Grace Ellen.



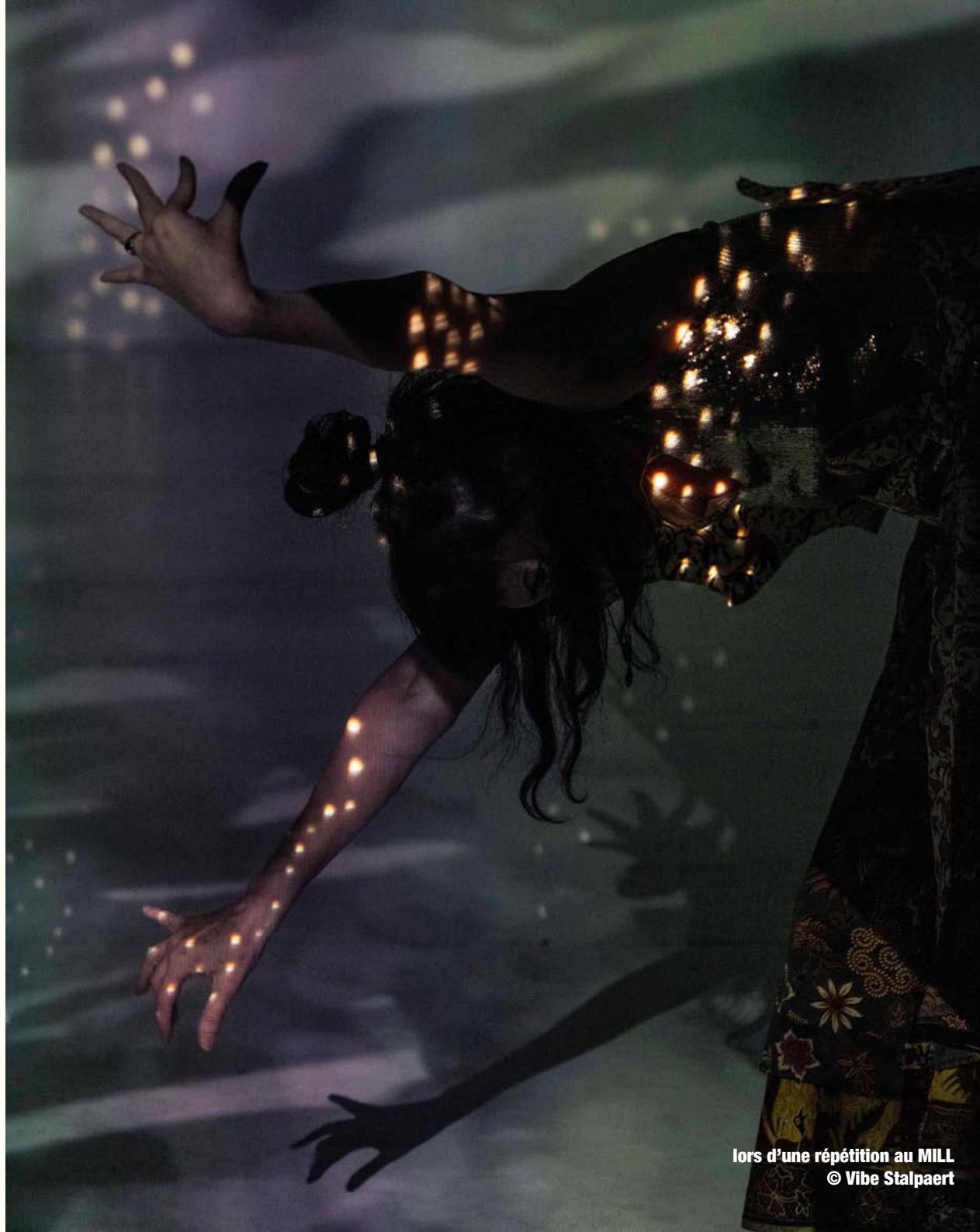


# GRACE ELLEN BARKEY

La plasticienne, chorégraphe et performeuse **Grace Ellen Barkey** est née à Surabaya (Indonésie). Elle vit et travaille à Bruxelles et est la cofondatrice de la maison d'artistes Needcompany (1986). Son travail se situe à la frontière entre le théâtre, la danse, la performance et les arts plastiques. « Pour moi, l'absurdité est l'unique réalité » : telle était la devise de Frank Zappa, qui court également comme un fil rouge à travers le travail absurde et performatif de Grace Ellen Barkey.

Grace Ellen Barkey édifie progressivement son œuvre plastique. Ses installations les plus récentes témoignent d'un apaisement. D'une intériorisation. « Le non-dit, ce qui n'est pas révélé, s'exprime dans l'absurde mais aussi dans le mystique », déclare-t-elle. La représentation frénétique comme l'apaisement sont des tentatives d'exprimer l'inexprimable. Dans ces installations, les sens du spectateur ne sont pas saturés ou surstimulés par des images absurdes, grotesques et surréalistes, la cohérence entre celles-ci n'est pas à comprendre de manière purement rationnelle. Le point de départ de ses installations est sa relation personnelle avec la nature et son impermanence. En 2021, elle a décolonisé son nom et a utilisé le nom de sa grand-mère, Grace Tjang. Elle laisse ainsi vibrer une autre histoire dans son identité d'artiste.

Regardez le [Triptiek van MALAM / NIGHT](#) (mot de passe : PLAYFILM)  
et un extrait de la performance [MALAM / NIGHT](#). (mot de passe :  
PLAYPERFORMANCE)



lors d'une répétition au MILL  
© Vibe Stalpaert

# AYA SUZUKI

**Aya Suzuki** est une percussionniste qui vit entre Bruxelles et le Japon. Après ses études au Japon et à Gand, elle s'est fait une place dans la scène musicale contemporaine. Elle s'est produite dans des ensembles belges comme Ictus et SPECTRA. Ses performances sont très physiques et soulignent l'idée que la musique oriente les mouvements du corps. Son parcours au sein de Needcompany a commencé avec le cycle de lieder Songs of Disconnection (2021-2023) de Maarten Seghers.

Pour **Le Jardin de l'Inquiétude Terrestre**, Aya Suzuki s'est penchée sur la musique de gamelan traditionnelle indonésienne, comme base de ses compositions. Elle essaie ici de créer des micro-intervalles caractéristiques du gamelan en fabriquant elle-même des instruments et en expérimentant avec les instruments de percussion classiques.

Regardez ici un extrait de [Nine Bells de Tom Johnson](#) et [Rebonds de Xenakis](#).



# LE JARDIN DE L'INQUIÉTUDE TERRESTRE

80 minutes

Concept, Choreographie, texte, video, scénographie **GRACE TJANG**

Musique **AYA SUZUKI**

Performers **GRACE TJANG, SUNG IM HER, AYA SUZUKI, MARTHA GARDNER, NICHOLAS SAMBOU, MAARTEN SEGHERS**

Dramaturgie **ELKE JANSSENS**

Son **BART AGA**

lumières **ASTRID VANSTEENKISTE**

Direction de production **RUNE FLORYN**

Assistante vidéo et montage **EMMA VAN DER PUT**

Costumes **SHARLOTTA SEELIGMÜLLER** et **SIMON PEROTTI**

Stagiair assistante à la mise en scène **LIJA KOSOLOVSKA**

L'entraîneur de danse indonésien **EKA SANTI DEWI**

Production **NEEDCOMPANY**

Avec le soutien du **Tax Shelter van Belgische Federale Overheid & de Vlaamse overheid.**

Bureau de Needcompany **PIETER D'HOOGHE, RUNE FLORYN, VIBE STALPAERT, JOERY SCHEEPERS**

# **NEEDCOMPANY**

Direction artistique **MAARTEN SEGHERS, GRACE ELLEN BARKEY, JAN LAUWERS**

Manager de la compagnie **PIETER D'HOOGE** [pieter@needcompany.org](mailto:pieter@needcompany.org)

Dramaturgie **ELKE JANSSENS** [elke@needcompany.org](mailto:elke@needcompany.org)

Production technique **RUNE FLORYN** [rune@needcompany.org](mailto:rune@needcompany.org)

Responsable tournées et communication **VIBE STALPAERT** [vibe@needcompany.org](mailto:vibe@needcompany.org)

Distribution & assistance administrative **JOERY SCHEEPERS** [joery@needcompany.org](mailto:joery@needcompany.org)

**Gabrielle Petitstraat 4/4, 1080 Sint-Jans-Molenbeek, Brussel**

**[www.needcompany.org](http://www.needcompany.org)**